




Du répressif au respect

J.-P. Waechter 
rédacteur et pasteur

Concernant l'immigration, la France privilégie actuellement une approche essentiellement sécuritaire et répressive ainsi qu'un discours musclé, porte ouverte à « une déshumanisation inquiétante » selon Laurent Giovannoni, nouveau Secrétaire Général de la Cimade au journal *Réforme*, avec pour conséquence des drames et des souffrances supplémentaires et le renforcement de la précarité sur le plan juridique et social. Nous préférons de loin des mesures favorisant la protection (internationale et sociale) et aidant à l'insertion en fidélité à nos valeurs autant républicaines que chrétiennes. ■

L'immigration face à la loi en France

Entretien avec Michel Weckel, Cimade-Alsace

*En dix-sept années de vécu
comme responsable
de la Cimade alsacienne,
Michel Weckel a reçu
dans son bureau
des centaines de personnes
venant poser
les premiers jalons
d'un parcours
souvent difficile en France.
Ce parcours, entre première
demande et dernier recours,
il souhaite le fixer par l'écrit.
Son ouvrage,
qui devrait paraître bientôt,
s'inscrit dans un contexte
changeant
depuis les lois de
décembre 2003
dites « de Villepin »
traitant de l'immigration.*

Après avoir précisé la différence entre migration et demande d'asile, qui implique un réel aspect de « persécution » politique, il expose points forts et points faibles de cette nouvelle législation.

Ayant aboli la « demande d'asile territoriale », complexe dans sa mise en œuvre car gérée directement par le Préfet et qui n'avait selon lui pas fait ses preuves, M. Weckel souligne que la loi raccourcissant le délai de dépôt pour une première demande (21 jours désormais), a permis un traitement plus rapide de chaque dossier et l'audition effective des personnes concernées, malgré l'aspect contraignant de la formulation du dossier (il faut faire parler la personne d'un vécu très douloureux, identifier la source de la coercition, travailler avec des traducteurs, etc.). Les personnes peuvent espérer ne plus rester aussi longtemps sans réponse à leur demande, trois, quatre années parfois dans le passé.

Ce qui n'a pas changé et s'est aggravé par endroits, c'est la prise en charge sociale des personnes. Pour M. Weckel, « l'Etat ne fait pas son travail », car les conditions d'hébergement restent précaires, en nombre insuffisant, de même les possibilités de répondre à ses besoins vitaux (manger, se laver...) qui sont souvent pris en charge par les associations caritatives (de droit privé) débordées par les demandes.

Ainsi, malgré des avancées intéressantes, il reste beaucoup de chemin à faire, pour considérer enfin la parole de la personne comme fondatrice de sa démarche.

4 avril 2005. ■



Du vécu

De l'épreuve de l'exil

Témoignage d'Edgar Zimambu

Edgar Zimambu et son épouse Odilia, de nationalité angolaise, et leurs six enfants (dont trois sont encore en Afrique) viennent d'obtenir de haute lutte le statut de réfugiés. Ils nous racontent leur histoire mouvementée.

Réfugié

Par bonheur, notre Etat leur reconnaît maintenant le statut de réfugiés. Les dangers encourus par le passé étaient réels, comme en témoigne Edgar : « J'étais inquiet, arrêté à la maison, humilié devant les enfants, devant ma femme. Heureusement que des gens m'ont aidé à m'évader, je ne pouvais plus rentrer et j'ai été obligé de partir. J'ai été alors séparé de la famille. Mon épouse, ma famille ont même pensé que j'avais été éliminé physiquement ». Leur retour au pays aurait été un voyage sans retour. Ils n'ont pas eu d'autre issue que de fuir à l'étranger dans un pays sûr.

Sous la bonne garde de Dieu

Dans des conditions rocambolesques et miraculeuses,



Dieu a veillé sur les pérégrinations de chacun et a enfin permis aux époux de se retrouver dans un foyer PRECADA en France. La famille souffrira néanmoins de l'éloignement de trois enfants ; de toute évidence, le regroupement familial demandera du temps, à l'exception de la benjamine dont la venue est annoncée pour bientôt. « Cette situation n'est pas facile à digérer, jusqu'à aujourd'hui, parce que le contact avec nos trois enfants restés en Afrique demeure limité à quelques coups de téléphone », atteste Edgar.

Pour faire reconnaître le bien-fondé de son témoignage, Edgar s'est battu contre le scepticisme de ses interlocuteurs officiels : « On raconte son histoire à des gens qui sont censés vous aider mais qui ne vous croient pas. C'est donc encore une autre humiliation, une autre torture qu'on subit ». Malgré cela, Edgar a persévéré dans ses démarches et réussi à étayer son récit de témoignages probants. Résultat, l'OFPRO considère dorénavant la famille comme des réfugiés à part entière. Pour cette reconnaissance, Edgar remercie le Seigneur en premier : « J'ai vécu tout ça dans la foi. J'ai remis ça dans les mains du Seigneur... Le Seigneur a exaucé ma prière ». Il leur reste à trouver un logement et du travail.

Invitation à l'accueil chaleureux

Edgar encourage tous les chrétiens et les lecteurs d'*En route* à poursuivre leurs efforts vis-à-vis des demandeurs d'asile comme

eux : « Soyez accueillants vis-à-vis de ces gens qui ont fui leur pays parce qu'ils y avaient des problèmes. Et puis vous pouvez aussi donner aux demandeurs d'asile ne fût-ce que d'un peu de votre temps pour les écouter. Ils n'ont pas toujours besoin d'une aide financière mais ils ont d'abord besoin de votre temps. Vous ne pouvez pas savoir le bien que j'ai ressenti quand certains sont venus me trouver pour m'écouter. Le fait de parler avec eux, de raconter ce que j'ai vécu, ça m'a soulagé quelque part ».

Donner ne fût-ce que de votre temps à ces gens pour les écouter, je vous assure, cela leur fera du bien.

Edgar nous suggère d'appliquer la même écoute et le même accompagnement à tous les gens en détresse qui se présentent sur notre route : « Nous avons remarqué que beaucoup de gens ont des problèmes. Beaucoup de gens n'apparaissent pas heureux et très souvent, on les oublie, ces gens-là ; mais il faut aussi aller vers ces gens, les écouter, les aider ». Avoir l'œil ouvert et un cœur ouvert, c'est-à-dire, porté à la compassion. Merci aux Zimambu pour cette leçon de vie et d'amour. ■

L'interview en intégralité sur le net : il va falloir s'y habituer !
<http://enroute.umc-europe.org/2005/10/zimambu1005.html>

De cœur à cœur

La famille Kulovac, Nijaz et Senadeta et leur enfant Samir (10 ans) sont originaires de Bosnie ; en décembre, le couple est passé par les eaux du baptême, et ces jours-ci, la Commission de recours décide de leur sort. Dans ce contexte d'incertitude, ils expriment le message qui suit, empreint de confiance et de sérénité, des paroles qui nous font chaud au cœur, la veille de l'examen de leur dossier par la Commission de recours.

Mes Biens chers Sœurs et Frères,

Ma famille a survécu à la guerre et à toutes les atrocités qui sont dans son sillage. Après la guerre, nous nous sommes battus pour la vérité et la justice ; mais dans ce combat nous avons plus d'ennemis que d'amis. C'était une guerre après la guerre ; ce qui fait que nous avons été contraints de quitter notre terre natale. Quand nous avons quitté la Bosnie... nous pensions que c'était la fin. Nous sommes venus en France avec notre foi en Dieu et la vérité, et c'est le chemin de la vérité qui nous a conduits à Munster. Là, nous avons trouvé ce que nous n'avions jamais eu : relation au Dieu vivant. En Bosnie, nous croyions en Jésus et c'est à Munster que nous avons trouvé ce dont Il parlait : la Fraternité, l'Amour, l'Attention, la Compréhension, le Partage... Dieu nous a guidés sur le chemin de la vérité pour que nous trouvions la communion avec lui. Nous l'avons tout de suite compris, dès la première fois où nous sommes entrés dans cette petite église ; nous nous sommes sentis paisibles jusque dans notre âme, et quand vous tous, vous nous avez accueillis en souriant et avec bien-

veillance, nous avons compris que nous avions enfin trouvé ce que nous recherchions. C'est comme si nous avions toujours appartenu à cette Eglise, nous y avons trouvé nos frères et nos sœurs. Dieu lui-même nous a conduits vers le monde auquel nous appartenions. Comme un animal blessé qui se réfugie dans sa tanière pour soigner ses plaies, nous avons été guidés par Dieu à Munster pour guérir notre cœur et notre âme. Pour que nous changions amertume, écœurement en amour, compréhension et pardon. Dieu nous a donné de bons amis pour nous guérir. Merci à Dieu et merci à vous tous pour avoir été à nos côtés dès le début, pour nous avoir acceptés comme des frères et des sœurs, pour nous avoir insufflé du courage, rassurés et pour nous avoir soutenus (Ph 4.1,13,14).

Si nous obtenons une réponse positive, merci à Dieu. Si nous obtenons une réponse négative, merci tout de même à Dieu ; car nous sommes déjà dans le positif avec nos frères et nos sœurs. Que la volonté de Dieu soit faite !!! Nous vous remercions infiniment et que Dieu vous bénisse. ■

Senadeta Kulovac ✍

annuelles, environ 9,5 % seulement ont obtenu le statut de réfugiés en 2004. Les 90 % déboutés sont-ils tous des immigrants économiques ?

Des « faux déboutés » du droit d'asile

Dans une pétition adressée à Jacques Chirac, Président de la République, France terre d'asile (FTDA) dénonce la fabrication chaque année de milliers de « faux déboutés ». « En 2004, la France a accueilli 61 600 demandeurs d'asile, dans des conditions qui, la plupart du temps, sont assez peu conformes à l'idée que l'on se fait d'un grand pays attaché à la défense des droits de l'Homme », indique France terre d'asile. « Ainsi, près de 80 % d'entre eux seront finalement déboutés, sans avoir eu accès ni à un accompagnement spécialisé, ni à une procédure juste et équitable [...] ». De plus, suivant quels critères objectifs l'OPFRA examine-t-elle les dossiers ? Ensuite, la méthode des quotas va-t-elle de pair avec le sens de l'équité ?

Les Eglises, sanctuaires des déboutés du droit d'asile ?

Les Eglises sont en première ligne dès lors qu'il s'agit de sauvegarder des vies humaines. Elles sont prêtes à héberger dans leurs locaux des réfugiés en situation irrégulière quitte à braver la loi au nom de la loi universelle d'amour, et dans un but humanitaire en France, au Canada et en Grande Bretagne.

France

Deux occupations simultanées de sans papiers de différents collectifs parisiens au Musée d'Art Océanographique et à l'Eglise de Saint-Bernard en ce mois de mai. Les sans papiers et soutiens occupants déclarent que « les questions de l'immigration et de l'égalité des droits étant trop sérieuses pour être laissées à la seule appréciation du Ministre de l'Intérieur et des préfectures, nous demandons à M. Raffarin un rendez-vous pour lui exposer nos revendications ».

Canada

Au Canada, les Eglises offrent le sanctuaire aux requérants du statut de réfugié menacés d'expulsion du pays au risque d'attirer les foudres du pouvoir. Pour l'Eglise, c'est un geste de tout dernier recours en faveur de personnes venues chercher refuge et protection au Canada et dont l'intégrité ou même la vie seraient, en cas d'expulsion, menacées. Cette importante décision, lourde de responsabilités, n'est jamais prise à la légère. Elle est mûrement réfléchie et collectivement prise par les communautés de foi, comme un ■

Du vécu

Etre immigré en Algérie

 Rose-May Privet
pasteure

Fin de l'année passée et début de celle-ci, j'ai passé deux mois sur Alger. « Alger la Blanche » m'a accueillie avec toute sa pollution et sa poussière, mais aussi ses palmiers verdoyants et ses agrumes juteux et sucrés à souhait. Deux mois pour vivre à un autre rythme, celui des embouteillages en voiture et celui des déplacements à pieds entre les dites voitures qui n'avancent pas ! Deux mois aussi pour être confrontée à d'autres réalités... Et faire des rencontres riches en humanité.

J'ai donc assumé le poste pastoral pour l'Eglise protestante d'Alger. Une Eglise multiculturelle : il y a des étudiants de toute l'Afrique francophone et de Madagascar, il y a aussi des diplomates en poste dans les ambassades de leur pays respectifs et il y a d'autres migrants en route vers l'espoir d'un monde meilleur.

C'est d'eux que je désire parler un peu. Certains ont quitté leur pays poussés par leur famille avec la lourde responsabilité de rapidement trouver une situation ailleurs et de pourvoir aux besoins de tous ceux qui sont restés. Ils ne pourront jamais rentrer chez eux, à moins qu'ils puissent y revenir les poches pleines de cadeaux. Ils n'ont pas le droit à l'échec et la honte de ne pas bien réussir leur mission est souvent lourde à porter. Lorsqu'ils écrivent chez eux, ils embellissent la situation... Ils parleront de leur

travail à la banque, sans préciser qu'ils vident les poubelles et sont mal traités par leurs employeurs. Ils sont à Alger comme l'on est dans un port de départ : pas vraiment installés et les yeux fixés sur la rive de l'autre bord. D'autres ont quitté des pays en guerre ou en situation de famine... Ils n'ont plus rien à perdre et les images transmises par la télévision leur font rêver de cette Europe et de cette Amérique où il fait « si bon » vivre. Rien ne les arrêtera... Comme Roland*, qui a déjà fait à deux reprises de la prison sur Alger et qui a été renvoyé dans son pays d'origine... Et que l'on retrouve quelques mois plus tard à nouveau sur Alger... Pourtant, personne ne quitte son pays le cœur léger ; et s'il y avait la possibilité d'y vivre décemment, ils y resteraient !

En tant qu'Eglise, quelle est notre mission à leur égard ? Comment les accueillir et leur redonner une dignité ? C'est une question de cohérence avec l'Evangile que nous proclamons. Pour Dieu, il n'y a pas de « laissé pour compte » : il a donné la vie de son Fils par amour pour le monde entier ! Exploités chez eux ou exploités chez nous... Peut-on laisser faire sans rien dire ? L'Eglise qui vit de la bénédiction de Dieu se doit de partager avec ceux qui sont dans le besoin... Pas seulement pour avoir bonne conscience ! Lutter contre la misère commence par des gestes tout simples, comme ceux de refuser d'acheter des produits pas chers fabriqués dans des condi-

tions de travail inhumaines. Lutter contre la misère commence par la prière... Et Dieu lui-même guidera nos mains pour qu'elles se tendent vers le prochain ! ■

* Prénom fictif.

témoignage prophétique en conformité avec leurs valeurs évangéliques et une tradition millénaire du sanctuaire ancrée dans l'enseignement biblique. « Le sanctuaire, dans les limites étroites dans lesquelles nous le pratiquons comme églises, demeure un dernier recours, un acte sacré de conscience auquel nous ne saurons renoncer ».

Grande Bretagne

L'Eglise Anglicane a invité les paroissiens de base à offrir l'hospitalité aux réfugiés et aux demandeurs d'asile et à se battre pour leur cause. Au Gouvernement, il a demandé de traiter avec plus d'humanité les demandeurs d'asile et de cesser de les considérer comme un enjeu électoral permanent ou comme des boucs émissaires. Beaucoup d'Eglises locales ont déjà apporté leur soutien à des demandeurs d'asile en leur fournissant de la nourriture, du logement et une assistance juridique. Récemment, un prêtre catholique a encouru la prison pour avoir empêché l'arrestation et la détention d'un demandeur d'asile en situation irrégulière. Le rapport dit explicitement : « Les Eglises du Royaume Uni ont le devoir inéluctable de rester debout aux côtés des demandeurs d'asile et des réfugiés. Les problèmes auxquels ils font face et les attitudes négatives qui leur sont opposées sont un défi à relever par la prière et l'action... » ■

Pour aller plus loin

- **Textes bibliques** : *Lv 19.33-34 ; Es 56.1-9 ; Mt 25.35 ; Lc 10.25-37*
- **Bibliographie** :
 - *Le Guide de l'entrée et du séjour des étrangers en France – Gisti, éditions La découverte, 2005.*
 - *Immigration : le défi mondial, Philippe Bernard, éditions Folio Actuel, 2002*
- **Un portail** : http://www.france-terre-asile.org/article.php3?id_article = 22